

Péril nucléaire

BRUCE BLAIR • HAROLD FEIVESON • FRANK VON HIPPEL

*Le risque de déclenchement accidentel d'une guerre nucléaire est excessif.
Les nations doivent cesser d'être en état d'alerte permanent.*



DÉBUT D'UNE CATASTROPHE

Une extrapolation fondée sur l'alerte du 25 janvier 1995

Lancement d'une fusée scientifique au large des côtes norvégiennes

Les officiels russes évaluent le danger et décident une riposte

Détection par les radars d'alerte avancée russes

Le 25 janvier 1995, les contrôleurs de plusieurs stations radar du Nord de la Russie aperçoivent une tache lumineuse inquiétante sur leurs écrans : une fusée, mise à feu au large de la Norvège, s'élève rapidement dans le ciel nocturne. Conscients qu'un

seul missile envoyé par un sous-marin américain croisant dans ces eaux peut larguer huit bombes nucléaires au-dessus de Moscou en un quart d'heure, les contrôleurs alertent immédiatement leurs supérieurs. Les autorités militaires transmettent le message au président Boris Eltsine, qui, tenant à la

main la valise électronique de commande des missiles nucléaires russes, téléphone de toute urgence à ses plus hauts conseillers. Pour la première fois, cette «valise nucléaire» est activée en vue d'une utilisation imminente.

Pendant quelques minutes, les officiels russes n'ont aucune information

1. L'ARSENAL NUCLÉAIRE russe et américain comprend des bombardiers à longue portée, des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, des missiles balistiques intercontinentaux basés à terre, des radars

et des satellites de détection avancée. Malgré la fin de la guerre froide, les deux anciens adversaires restent prêts à tirer des milliers d'ogives nucléaires en quelques minutes (leur nombre est indiqué en rouge sur la carte).



Bryan Christie

Le président russe ordonne la mise à feu des missiles balistiques (le scénario est fictif à partir de ce point)

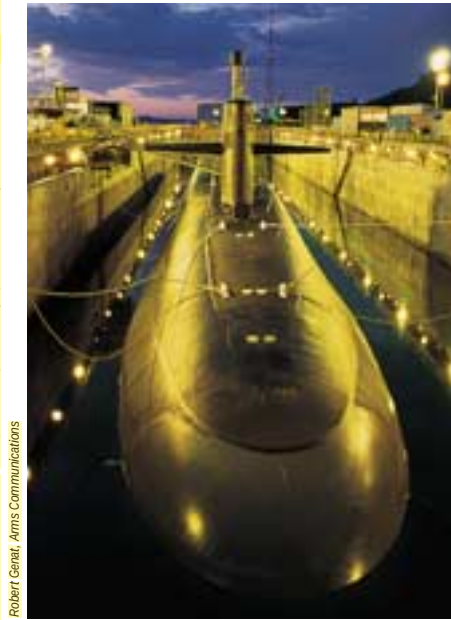


L'ordre de lancement du président russe est transmis aux commandants des missiles balistiques

Les missiles lancés par les sous-marins

Pour se conformer aux limitations prévues par le traité START II, les États-Unis vont démanteler quatre de leurs 18 sous-marins nucléaires lanceurs d'engins balistiques et réduire de huit à cinq le nombre d'ogives portées par les missiles de ces sous-marins. Puis, pour atteindre les objectifs fixés par le traité START III, les États-Unis désarmeront probablement quatre autres sous-marins et réduiront à quatre le nombre d'ogives par missile. Toutes ces mesures devraient être entreprises immédiatement. La Russie pourrait alors enlever les ogives qu'elle prévoit de supprimer conformément aux accords START.

Sans moyen de vérification élaboré, aucun des deux pays ne pourrait déterminer le statut des sous-marins en mer des forces adverses. Cependant, les deux nations devraient réduire l'état d'alerte de lancement. La moitié des sous-marins que les États-Unis conservent en mer aujourd'hui



Ce sous-marin américain lanceur d'engin transporte 24 missiles nucléaires à têtes multiples.

sont dans un état de semi-alerte : il faut environ 18 heures à l'équipage pour réaliser les procédures nécessaires à la mise en état d'alerte maximale du sous-marin, comme, par exemple, enlever les plaques d'immersion des tubes de lancement.

Les États-Unis pourraient mettre la plupart de leurs sous-marins en mer dans cet état. Le niveau d'alerte pourrait même être réduit davantage par l'élimination des systèmes de guidage des missiles et leur stockage à bord. Cette mesure n'est pas envisageable pour les sous-marins russes, car leurs missiles ne sont pas accessibles de l'intérieur du vaisseau.

La Russie devrait également s'engager à mettre hors d'état d'alerte les missiles des sous-marins à quai (les États-Unis n'ont pas de sous-marins à quai en état d'alerte). Les Américains devraient être en mesure de vérifier les niveaux d'alerte des sous-marins russes, à condition que les Russes facilitent la vérification.

sur la trajectoire de la fusée. L'anxiété s'accroît lorsque la séparation des multiples étages de la fusée fait craindre une attaque par plusieurs missiles. Les équipes de contrôleurs continuent de surveiller leurs écrans et, après environ huit minutes (à peine quelques minutes avant l'expiration du délai prévu par la procédure de réponse à une attaque nucléaire), il apparaît que la fusée se dirige vers la mer et ne menace pas la Russie : c'est une sonde scientifique américaine, envoyée dans le cadre d'une étude des aurores boréales. Plusieurs semaines avant l'incident, les autorités norvégiennes avaient dûment averti les autorités russes qu'ils lanceraient cette fusée, à partir de l'île d'Andøya, située près de leurs côtes, mais le message qui annonçait cette expérience de haute altitude n'avait pas atteint les bons destinataires.

Cet incident inquiétant et quelques fausses alarmes antérieures du côté américain montrent le danger que fait courir à l'humanité le maintien d'un

arsenal nucléaire en état d'alerte permanente : une panne technique ou une erreur humaine risquent de provoquer un tir accidentel des missiles nucléaires.

Pour prévenir une telle catastrophe, les autorités russes et américaines ont, depuis longtemps, institué des procédures de sécurité. En Russie, des systèmes de commande élaborés avec une extrême minutie assurent un contrôle central strict des armes nucléaires. Toutefois, les équipements russes ne sont pas infaillibles, et les systèmes d'alerte avancée et de commande nucléaire se détériorent : en février 1997, les responsables de la conception des systèmes de commande des missiles stratégiques ont fait une journée de grève pour réclamer leurs arriérés de salaire et pour protester contre le manque de moyens dans la mise à jour de leur équipement. Trois jours plus tard, le ministre de la Défense russe, Igor Rodionov, affirmait que, si la pénurie de moyens persistait, les missiles et les systèmes nucléaires russes seraient bientôt incontrôlables.

L'intervention de I. Rodionov était peut-être en partie une manœuvre visant à obtenir un budget supérieur. Cependant, des rapports récents de la CIA confirment que les équipes stratégiques russes sont en crise. À plusieurs reprises, l'électricité a été coupée dans des installations nucléaires, parce que l'armée n'avait pas payé ses factures. Pis encore, les systèmes de commande des armes nucléaires sont défectueux, et les systèmes électroniques ainsi que les ordinateurs décisifs passent parfois en mode de combat sans raison apparente. Au cours de l'automne 1996, des centres d'armement nucléaire ont été perturbés lorsque des voleurs ont essayé de « récupérer » le cuivre des câbles de communication importants.

De nombreux radars, construits du temps de l'Union soviétique pour détecter les attaques par des missiles balistiques, ne fonctionnent plus. On raconte même que les mallettes nucléaires qui accompagnent le pré-

Les missiles balistiques intercontinentaux russes sont lancés contre les sites nucléaires et les postes de commandement américains

Le NORAD (l'acronyme de *North American Air Defense Command*, soit "Commandement de défense aérienne Nord-américain") informe les officiels américains de l'attaque russe

14 minutes 15 minutes 16 minutes 17 minutes 18 minutes 19 minutes 20 minutes

Les satellites américains détectent la chaleur et la fumée des propulseurs des missiles russes